

Vedettes



ALBERT PRÉJEAN

est un extraordinaire
commissaire Maigret dans
"PICPUS" au Normandie.

(Photo Continental Films)

4^e ANNÉE — LE SAMEDI
13 FÉVRIER 1943 — N° 114
114, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS-8^e

RADIO PARIS

Médar Ferrero.

CE QUE VOUS DEVEZ

ENTENDRE CETTE SEMAINE A RADIO-PARIS

DIMANCHE 14 FÉVRIER. - 9 h. 15 : Un quart d'heure avec Franz Litzl. - 9 h. 45 : Quelques mélodies avec Erna Sack. - 11 h. : Les Maîtres de la Musique avec Pierre Fournier et Jacques Février. - 12 h. : L'orchestre Richard Blareau. 13 h. 35 : Les nouveautés du dimanche. - 14 h. 18 : Marcel Mule. - 15 h. : Concert Public de Radio-Paris. - 20 h. 20 : Soirée théâtrale : « Les Trois Mousquetaires ». - 22 h. 20 : L'orchestre du Normandie. - 0 h. 15 : Grand pêle-mêle de nuit. — **LUNDI 15 FÉVRIER.** - 8 h. 15 : Des airs, des chansons. 11 h. 30 : Alec Siniavine et sa musique douce. - 12 h. : L'orchestre de casino de Radio-Paris. - 13 h. 20 : L'orchestre Jean Yatove. - 16 h. 15 : Passons un quart d'heure avec l'orchestre Locatelli, les Chanteuses de la Colombière et l'orchestre Barnabas von Ceczy. - 17 h. 15 : Marcelle Meyer. - 18 h. : L'orchestre de chambre, sous la direction de Pierre Duvau-chelle. - 18 h. 45 : Tony Murena. - 23 h. 15 : Jazz de Paris. - 0 h. 15 : Grand concert symphonique. — **MARDI 16 FÉVRIER.** - 8 h. 15 : Petit concert léger. - 12 h. : Orchestre Raymond Legrand. - 13 h. 20 : L'orchestre de l'Opéra-Comique. - 15 h. 15 : Les vedettes du disque. - 16 h. 15 : Un quart d'heure avec André Baugé, Yvonne Printemps et Sacha

Guitry. - 17 h. 45 : Jean Legrand. - 19 h. : Richard Blareau. - 20 h. 20 : Le grand orchestre de Radio-Paris, direction Jean Fournet. - 21 h. : « La chimère à trois têtes ». - 22 h. 15 : Desserre, Yvonne Blanc, Lucienne Delyle et Fred Hébert. - 0 h. 15 : Cabaret de minuit. — **MERCREDI 17 FÉVRIER.** - 8 h. 15 : L'orchestre de Rennes-Bretagne. - 11 h. 30 : Trio des Quatre. - 12 h. : Orchestre de Paris, direction Kostia de Konstantinoff. - 13 h. 20 : L'orchestre du Normandie. - 14 h. 45 : Collège et rythmes. - 15 h. 15 : Un peu de variétés. - 16 h. 15 : Les grands orchestres symphoniques. - 17 h. 15 : Cette heure est à vous par André Claveau. - 19 h. 15 : Lina Margy et son ensemble. - 20 h. 20 : Ah! La belle époque. - 21 h. 15 : Raymond Legrand et son orchestre. — **JEUDI 18 FÉVRIER.** - 8 h. 15 : Un peu d'opéra comique. - 11 h. 30 : Francoise découvre la musique, par Pierre Higé. - 12 h. : Déjeuner-concert en chansons. - 15 h. 30 : Les airs que vous aimez. - 16 h. 15 : Passons un quart d'heure avec l'orchestre Albert Vossen, Rosita Serrano, Raphael Canaro et son orchestre. - 18 h. : Valses et ouvertures célèbres. - 18 h. 45 : Yvette Guilbert. - 20 h. 20 : Le grand orchestre de Radio-Paris. - 22 h. 15 : L'orchestre Richard Bla-

-PARIS

reau. - 23 h. 45 : Jean Doyen. - 0 h. 15 : Grand pêle-mêle de nuit. — **VENDREDI 19 FÉVRIER.** - 8 h. 15 : Concert en chansons. - 12 h. : L'orchestre de casino de Radio-Paris. - 13 h. 20 : L'orchestre Richard Blareau. - 15 h. 15 : Ouvertures et ballets. - 16 h. 15 : Un quart d'heure avec l'orchestre Peter Kreuder, Lucienne Boyer, Ramon Mendizabal et son orchestre. - 17 h. 20 : Renée Mahé. - 17 h. 30 : Pierre Jamet. - 18 h. : Le beau calendrier des vieux chants populaires. - 21 h. : « La chimère à trois têtes ». - 23 h. 15 : Roméo Carls, l'accordeoniste Deprince et Jo Vanna. - 0 h. 15 : Grand pêle-mêle de nuit. **SAMEDI 20 FÉVRIER.** - 8 h. 15 : Petit concert gai. - 12 h. : L'orchestre de Rennes-Bretagne. - 12 h. 45 : Georges Guétary : Le plus beau serment. La chanson de Juanito. La Saint-Jean, Valse, L'homme de nulle part. - 13 h. 20 : Raymond Legrand et son orchestre. - 15 h. 15 : Les Belles voix. - 16 h. 30 : Les cent minutes de Radio-Paris. - 19 h. 15 : Revue du cinéma. - 19 h. 50 : Michel Warlop. - 20 h. 20 : La belle musique. - 22 h. 15 : L'heure du cabaret : « Villa d'Este ». - 23 h. 15 : Madeleine La Candela. - 23 h. 45 : Quintette à vent. - 0 h. 15 : Grand pêle-mêle de nuit.

A LA RADIODIFFUSION NATIONALE

DIMANCHE 14 FÉVRIER. - 9 h. 25 : En parlant un peu de Paris. - 11 h. 02 : Concert de musique variée. - 13 h. 42 : Transmission de l'Opéra-Comique : « La Habanera ». - 17 h. 45 : Transmission du concert donné par l'orchestre d'une grande association. - 19 h. 40 : Variétés : « Chansons d'hier et d'aujourd'hui ». - 20 h. 30 : Soirée Eugène Labiche : « 29 à l'ombre! », « La Grammaire ». — **LUNDI 15 FÉVRIER.** - 7 h. 15 : Musique légère. - 8 h. 12 : Airs d'opérettes. - 11 h. 32 : Solistes. - 12 h. 03 : Étoiles d'hier, vedettes de toujours. - 12 h. 45 : Concert par l'orchestre de Lyon. - 14 h. 30 : « La Tour du levant ». - 16 h. 50 : Musique de chambre. - 18 h. : Causerie par M. Fraigneau : « Les dialogues d'amour dans le théâtre français : Marivaux », avec Maria Casarès et Jean Desailly. - 18 h. 45 : Disques : Musique trizigane. - 19 h. 45 : Concert par l'orchestre national : « Le roi d'Ys ». — **MARDI 16 FÉVRIER.** - 11 h. 32 : Mario Cazes et son ensemble. - 12 h. 45 : Variétés « l'éducation sentimentale ». - 14 h. 05 : Concert par l'orchestre radio-symphonique. - 17 h. 05 : Concert par l'orchestre de Vichy. - 19 h. 45 : Faites nos jeux. - 20 h. 30 : Émission lyrique : « L'École des maris ». — **MERCREDI 17 FÉVRIER.** - 11 h. 32 : Jazz Alix Combelle. - 12 h. 05 : Tels qu'on les chante, tels qu'ils sont. - 12 h. 45 : Concert de musique variée. -

15 h. 45 : Le quart d'heure de la poésie française avec Yvonne Ducos et Roger Gaillard. - 16 h. : « Romance ». - 16 h. 15 : « Le songe d'un matin de printemps ». - 19 h. : Poèmes et chansons. - 19 h. 55 : « Chantecleur ». - 23 h. 10 : Le cabaret imaginaire. — **JEUDI 18 FÉVRIER.** - 12 h. 05 : Jo Bouillon et son orchestre. - 12 h. 45 : Concert par la musique de la garde personnelle du Chef de l'État. - 13 h. 42 : Comme il vous plaira. - 14 h. 05 : « Les fausses confidences » de Marivaux. - 19 h. 45 : Concert par l'orchestre national. - 21 h. 50 : La France en chansons, avec Bordas. — **VENDREDI 19 FÉVRIER.** - 11 h. 32 : Solistes instrumentaux. - 12 h. 45 : Concert par l'orchestre radio-symphonique. - 17 h. 30 : Récital de poésie par Mme Mary Marquet : « Charles Baudelaire ». - 18 h. : La voix des anciens des chantiers de Marseille. - 19 h. : Le micro à travers les âges. - 20 h. 55 : « Iphigénie en Tauride ». — **SAMEDI 20 FÉVRIER.** - 8 h. 12 : Airs d'opéras-comiques. - 11 h. 32 : Les Tréteaux de Paris, par Julien, avec les chansonniers de Paris. - 13 h. 42 : A travers chants, par Yvette Guilbert et Marianne Monestier. - 15 h. : Transmission du Théâtre de l'Avenue : « Garçons, filles et chiens ». - 17 h. 30 : Le Petit Cabaret. - 19 h. 55 : Gala des vedettes, avec Jean Laurent.

ACCORDEONISTES

Il n'y a pas encore très longtemps, l'accordéon, qu'on surnommait « l'orgue du pauvre », était un instrument considéré comme inférieur, auquel on n'accordait pas de place dans l'orchestre, si petite que fût la formation.

Peu à peu, avec les rythmes nouveaux, les jvas, ou les valse musettes, l'accordéon devint indispensable pour créer l'ambiance et donner la couleur locale que la mode réclamait.

Sa vogue grandit rapidement et avec elle s'accrut également le nombre des accordéonistes.

L'instrument lui-même se perfectionna au point de devenir souvent une merveille de sonorité, de puissance, avec des claviers si complets, qu'ils permirent de jouer les œuvres les plus délicates. L'accordéon demeura toujours un instrument populaire. S'il s'est élevé au-dessus de la spécialité vulgaire qu'on lui réservait au siècle dernier, il n'en évoque pas moins encore les petits bals banlieusards ou les cabarets enfumés que fréquentent les matelots et les filles...

Ce qu'il chante s'adresse aux cœurs simples. Il évoque dans sa plainte harmo-

nieuse le pays lointain, le vieux faubourg qu'on voudrait retrouver; le bateau qui danse sur la mer et le refrain que l'équipage entonne pour chasser le cafard. Dans ses musiques les plus joyeuses, l'accordéon garde une nostalgie étrange qui vous étreint.

Depuis une quinzaine d'années où la vogue de l'accordéon est devenue si grande, des pléiades d'accordéonistes virtuoses sont nées partout. Ce ne sont plus les joueurs médiocres d'autrefois, mais de véritables musiciens qui ont apporté à l'étude de l'instrument une technique nouvelle et rigoureuse qui a permis à l'accordéon de devenir un des principaux auxiliaires du jazz populaire.

Chaque semaine, Radio-Paris offre aux auditeurs des quarts d'heure d'accordéon qui sont d'une qualité exceptionnelle tant par le choix des œuvres caractéristiques interprétées, que par le talent des exécutants.

On ne sait qui préférer de Gus Viseur, Deprince, Marceau ou Léo Laurent, qui est aussi un chef d'orchestre averti. Il en existe encore d'autres qui, par les ondes, sèment la joie dans les maisons des faubourgs, dans les nobles appartements du boulevard Saint-Germain ou les studios à la mode des Champs-Élysées.

Gus Viseur et son ensemble.

Le Quatuor Max Francy.



Photos Radio-Paris Baerthélé.



Bordas.



Marcel Carven.



Pierre Donjou.

La FRANCE en CHANSONS

EN France, tout finit par des chansons. Et tout commence de la même manière...

La France est donc le pays de la chanson. On peut dire d'ailleurs que la France est elle-même une chanson, une belle chanson, à la fois bien douce et bien vieille, bien claire, bien sûre de sa force renouvelée, enthousiaste et pleine de soleil comme un paysage d'été.

Chantons des chansons françaises et c'est un magnifique voyage : nous entendons des chansons à travers toutes les routes de France et de Navarre.

Et ce sont toutes ces notes claires, toutes ces paroles naïves ou joyeuses que nous fait entendre l'émission « La France en chansons ».

Voulez-vous visiter l'Anjou ? Écoutez ces jolies rondes enfantines où tournent les tabliers clairs des enfants qui reviennent de l'école.

Préférez-vous la Bourgogne ? Écoutez ces chansons à boire que chantent d'un air grave et cérémonieux ces vigneron au pantalon de velours, au nez rougeoyant, aux yeux bleu pâle. Le Pays-Basque nous enchantera

de ses cantilènes montagnardes et le Dauphiné de ses chants de bergers.

Aujourd'hui, nous serons châtellains écoutant les lentes mélodies de nos troubadours. Demain, le Pont-Neuf nous étonnera par les hurlements de ses baladins et charlatans. Un autre jour encore, les Caf' Conc' nous feront passer du temps de la valse à celui du tango...

Un sketch simple, réunit Pierre Danjou, le collectionneur de chansons françaises et Bordas la cantatrice impénitente, accompagnés par Marcel Carven, un chef d'orchestre renommé pour ses merveilleux arrangements musicaux qui font gagner encore en pittoresque et en couleur les thèmes délicats qu'ils encadrent et fleurissent. Et nous assisterons de notre coin du feu à ce qui fut, pendant des siècles, l'évolution de la chanson de France.

Sur l'antenne de la Radio-d'État, les auditeurs prendront ainsi un plaisir sans égal en écoutant tous les jeudis, vers 21 h. 50, « La France en chansons ».

Bertrand FABRE.

RADIODIFFUSION

BRUITS ET SONS

UNE BELLE ÉQUIPE

Nous avons annoncé, dans notre dernier numéro, la réalisation actuelle d'« Adémaï bandit d'honneur » dont les artistes, comme tous les techniciens (jusqu'au chargé des rapports avec la Presse, notre excellent collaborateur, M. George Fronval) seront, à quelques exceptions près, d'anciens prisonniers de la guerre 1939-1940. A l'instar de l'auteur du scénario, le chansonnier Paul Colline qui connut déjà la captivité, pendant de longs mois de l'autre guerre, il a constitué une société dont l'émouvante particularité n'échappera à personne puisqu'elle porte pour raison sociale : « Les Prisonniers associés ». Est-il besoin d'ajouter que la plus entière camaraderie règne d'ores et déjà au sein de cette association.

Mais ce qu'il est bon de faire savoir et réconfortant d'enregistrer pour tout le monde, c'est que tous les membres de ce groupement ont décidé d'un commun accord d'abandonner une bonne part de leurs droits et de leurs salaires à l'intention d'une Caisse d'entraide dont les fonds sont destinés aux œuvres diverses de prisonniers.

Et cette caisse sera encore alimentée par quatre-vingts pour cent du chiffre des recettes que fera le film. D'avance, nous savons qu'il en fera de très belles.

N'est-ce pas là un exemple de collaboration entre Français tout simplement magnifique ? Puisse-t-il être suivi et abondamment renouvelé dans bien d'autres domaines artistiques et commerciaux.

Jean ROLLOT.

A CHACUN SON ÉCHO

Après l'Opéra, l'Opéra-Comique vient d'afficher son tableau d'avancement concernant le Corps de Ballet, attendu depuis le dernier examen : celui-ci passé depuis près de deux mois, suivant la décision illégale de M. Jacques Rouché, administrateur de la maison. Et le scandale continue.

Le scandale, ce n'est pas que quatre ballerines trouvent leur compte à la suite de ce tripatouillage. Mais il éclate dans le fait qu'une situation illégale — encore — soit prolongée depuis juillet 1941 (avant-dernier examen) et voit son illégalité renforcée un an après, lésant gravement dans ses intérêts une danseuse mise injustement à l'arrière-ban du Ballet et maintenue là de par la seule volonté de M. Jacques Rouché. Ceci en dépit des réclamations écrites de l'intéressée... qui n'ont eu de réponses (et quelles réponses!) que lorsqu'elles étaient recommandées. En dépit des démarches faites auprès de lui par les délégués du Ballet. En dépit, enfin, des termes mêmes du contrat liant ladite danseuse au théâtre. Oui ou non, un directeur de théâtre, fut-il M. Rouché, a-t-il le droit de renier sa signature avec autant d'insolence et de se moquer aussi impunément des lois?

Le danseur Brieux qui vient de régler plusieurs danses pour Rama-Tahé, ce qui a fait écrire à certains de nos confrères qu'elle allait devenir sa prochaine partenaire, règle actuellement d'autres danses pour Desta et Menen dont le dernier régal est resté si vivant dans le souvenir de tous ceux qui y assistèrent.



Une aquarelle vivante et vigoureuse de Berthommé Saint-André : Gilberte Rollot, de l'Opéra-Comique.

★ Berthommé Saint-André, un peintre déjà bien connu dans les milieux artistiques et qui, jusqu'alors, se contentait d'envois annuels dans différents salons, expose pour la première fois dans une galerie.

C'est à la galerie de l'Elysée qu'on peut admirer, depuis deux semaines, les quelque vingt toiles dont il a sélectionnées, riches en couleurs et marquées d'une exceptionnelle vigueur et d'une sincérité à lui très personnelle.

Il y a quelques nus d'un relief étonnant dû à l'abondance de leur pâte et à la générosité de leur lumière; lumière magnifique qu'on retrouve dans des paysages et dans deux « Bords de la Charente »

d'une rare vitalité. Le tout est solide, viril, admirablement construit dans le dessin et la couleur.

Le jour du vernissage quelqu'un s'étonna de ce que l'artiste n'ait pas davantage exposé de danseuses — celles-ci réduites à deux puissantes et bien en chair originaires de Tabarin — alors que tous ceux qui connaissent son œuvre savent qu'il les place et les « jette » avec une autorité comparable et très sérieusement à celle de Degas.

Questionné à ce sujet, Berthommé Saint-André répondit : — Je réserve ça pour plus tard. Il se peut que dans un an je fasse une exposition uniquement consacrée à la danse.

LE TOUT VEDETTES

Ducaux (Annie)

naquit à Besançon (Doubs), un 10 septembre. Papa agenais, maman bisontine.

Sa vie. — Pensionnaire à Enghien, puis à Bordeaux, puis encore à Enghien, travaille et grandit sans vocation particulière. Prend des leçons de piano comme toutes les fillettes et, jeune fille, y ajoute des leçons de diction. Son professeur la prépare au Conservatoire; elle s'y présente et est reçue tout de suite. Si cette tentative, d'avance unique, avait abouti à un échec, tout eût été changé. Trois années réglementaires qui la mènent à l'Odéon où elle reste 4 ans... en deux fois! L'entracte est motivé par son insubordination! « On la vide » parce qu'elle ne venait pas aux répétitions. Erreur certaine de sa part, puisqu'elle jouait Célémène du « Misanthrope » et qu'il eût mieux valu être là... Pierre Richard-Willm, Philinte, n'en manquait pas une. Ce qui ne les a pas empêchés de demeurer excellents amis. Elle meurt d'envie de réintégrer l'Odéon, « fait des pieds et des mains » pour y parvenir, et quand elle y rentre, après six mois de purgatoire, c'est pour s'apercevoir qu'en somme là n'est pas le paradis. Si elle a perdu son amour pour l'Odéon, elle a gagné — et gardera toujours — la conscience professionnelle.

Caractéristiques physiques et morales. — N'aime pas qu'on lui demande sa taille: est obligée, à cause d'elle, de vivre sans talons ou quasiment. Blonde naturelle avec des yeux d'un brun qui serait plutôt du noir doré. Vouée aux rôles mélancoliques, est très gaie de caractère et, pendant « Pontcarral », s'amusait comme une gosse avec Pierre Blanchard, sitôt les feux éteints. Lumières rallumées, tous deux retrouvaient leur nostalgie. Aime son intérieur, la musique, la lecture, le ski.

Sa carrière. — Lors de sa réintégration à l'Odéon, est forcée de s'excuser... et de demander un délai... car elle tourne à Berlin son premier film, « Coup de feu à l'aube ». Rentre pour jouer « Tristan et Iseult ». Et puis c'est la carrière mêlée de théâtre et de cinéma. A beaucoup aimé « La Prisonnière », qu'elle a joué en tournées, et « Hyménée ». Tourne les deux premiers films de Pagnol, « L'Agonie des Aigles » et « Le Gendre de M. Poirier ». Puis « Cessez le feu », où elle retrouve Jean Galland, son partenaire de « Coup de feu à l'aube », qui sera plus tard celui d'« Hyménée ». « Un Homme de trop à bord ». « Nuit de Mai ». « Un grand Amour de Beethoven ». « Prison sans Barreaux ». « Conflits ». « L'Homme du Niger ». « L'Empreinte du Dieu » et « Pontcarral ». A un rôle gai dans « Métier de Femme », qu'elle termine à côté d'André Luguet, sous la direction de Pierre Billon. Va revenir au théâtre en jouant au Gymnase « Réve d'Amour », où Pierre Richard-Willm, son camarade des temps odéoniens, sera Liszt. Est ravie!

Fiche établie par DORINCE.

Annie Ducaux dans « Pontcarral ». Photo extraite du film.



Les vingt ans de SUZY CARRIER

Pensive, elle tente de faire fonctionner le rouet de son aïeule... la laine est devenue si précieuse aujourd'hui!



Suzy Carrier est restée musicienne malgré les heures consacrées au cinéma.

Photos Serge et extraites du film



Marie Dén et Suzy Carrier, la marraine et la filleule, les rivaux de « Secrets ».

SUZY CARRIER est une blonde, « Une blonde que l'on connaît... » aurait chanté le poète s'il l'avait connue. Mais Alfred de Musset ne connaissait que Mimi Pinson!

Or, Suzy Carrier vient d'avoir vingt ans, un événement qui n'arrive qu'une fois dans la vie, parce que quand on fête ses « deux fois vingt ans », c'est beaucoup moins drôle.

« Ça, c'est un' chose Qu'on n'peut pas oublier... » fredonna-t-elle dès le matin, dans le petit hôtel de Joinville où elle avait élu provisoirement domicile, pendant qu'elle tournait « Secrets » au studio voisin, sous la direction de Pierre Blanchard, nouveau metteur en scène et artiste remarquable.

La journée fut mémorable en ce qu'elle devait tourner la scène de son suicide et qu'elle faillit se noyer pour de bon.

Vêtue d'une robe de mariée avec une traîne de trois mètres de longueur, elle coula dans la piscine de Joinville, très photogéniquement; seulement, le poids de l'étoffe mouillée l'empêcha de remonter, d'autant plus que le tissu s'emmêlant dans ses jambes, lui interdisait tout mouvement. Pourtant, elle est fort bonne nageuse.

En quelques secondes, Roger Mercanton, assistant du metteur en scène, plongea et eut la chance de ramener saine et sauve la jeune mariée désespérée, qui reprit goût à la vie après l'absorption de quelques grogs « carabinés ».

Je vous le disais bien, que les vingt ans étaient une chose qu'on ne pouvait oublier!... Suzy Carrier est la nièce d'Éliane Carrier de l'Opéra.

Pour les amateurs de biographie précise, elle est née à Moulins. Toute petite, elle était douée pour la musique, composait même et fut une brillante élève de l'École de Musique de sa ville natale.

Ses parents auraient été heureux d'en faire une musicienne, mais avec une obstination patiente et digne de la réussite, elle voulait se destiner au cinéma.

« Jamais! » disaient les parents. « On verra bien », pensait-elle en souriant déjà, un sourire auquel on ne peut rien refuser. Venue à Paris, un de ses parents la présenta chez Pathé, à M. Remaugé qui l'adressa à M. Borderie qui, à son tour, la fit entrer au Cours d'Interprétation dirigé par Solange Sicard et qui créa la Société d'Exploitation des Établissements Pathé-Cinéma.

C'était en décembre 1941. Un premier essai dans un rôle d'ingénue d'une scène de « Mamouret » la conduisit tout tranquillement à celui de Sybille de Ransac, dans « Pontcarral, Colonel d'Empire », où elle put déployer tout son charme, un talent juvénile et frais, mieux que des promesses mais une certitude.

Cette si jeune artiste possède tout ce qui est nécessaire pour arriver à la grande vedette par ses qualités propres. Elle est modeste et sait qu'il lui faut encore travailler, qu'il lui faudra toujours travailler, car la publicité, arme à double tranchant, ne sert que si elle s'appuie sur un tempérament ou un métier solide.

Je prédis à Suzy Carrier qu'elle brillera comme étoile. Elle a tout ce qu'il faut pour cela : simplicité, gentillesse, compréhension, talent et je lui souhaite de savoir garder pendant très longtemps, les qualités incontestables qui forment une auréole à ses vingt ans.

Pierre ANDRIEU.

Suzy Carrier avec Gilbert Gil dans une scène charmante de « Secrets ».



QU'EST-CE qu'une grande vedette ? Pour beaucoup d'entre vous, c'est cet être protégé des dieux qui, sans effort de sa part, se trouve tout à coup au sommet de la gloire. Vous n'avez jamais pénétré dans son intimité, mais vous imaginez facilement son existence. Tout ce qui touche la vedette doit être somptueux, vaste, en un mot... formidable ! Son lit, tendu de satin ou de brocart, ne mesure pas moins de 3 mètres de large. À son réveil, 4 ou 5 domestiques s'affairent autour de lui, comme au temps du Roi-Soleil ; sa baignoire est de marbre rose à filet or, la robinetterie en or... à moins qu'il n'ait une piscine ! Ne figurent à sa table que des mets rares arrivés par avion ! Tout le monde sait qu'elle ne boit que du champagne, se couche à 4 heures du matin et se lève au milieu de l'après-midi ; etc.

Mais quelle part alors fait-on au travail ? A cela, sans doute, personne ne pense. Pour dissiper toutes ces idées fausses, notre journal a suivi, une journée durant, la plus grande de nos vedettes : Tino Rossi.

Dans l'intimité, Tino est charmant, simple, sans fausse vanité, avec un rien de timidité qui le rend encore plus sympathique. Il semble ignorer qu'il est Tino Rossi, qu'il a des millions d'admiratrices, et que son nom sur l'affiche fait accourir les foules en délire...

Vous n'imaginez pas un chanteur de charme bruyant et exubérant ? Non ! Il doit être rêveur légèrement mélancolique ? Eh bien ! Tino l'est plus que personne. Peu bavard, il semble plongé dans un monde à part.

Peut-être pense-t-il à ses chansons ? Car Tino ne vit que pour elles ; contrairement à bien des chanteurs, il est prodigue de sa voix, et fredonne toute la journée...



Il prend son petit déjeuner, tout en dictant son courrier à sa secrétaire ; ainsi, il gagne une bonne heure.

Une journée de repos avec **TINO ROSSI**



Tino ne s'attendait pas à être surpris par le photographe de « Vedettes » ; aussi semble-t-il légèrement effrayé.

Photos Lido.



Avec son accompagnateur, Tino met au point la chanson de son prochain film, un futur succès sans doute.



Il rend visite à son imprésario, signe quelques autographes, à ses admiratrices, ainsi que son prochain contrat.



Quelques amis de la presse sont venus le voir et lui demandent évidemment une chanson. C'est le banc d'essai.



Un rendez-vous urgent, et qui demande un long moment de patience : le tailleur ; il essaie le costume de son prochain film.



Tino fredonne déjà une des nouvelles chansons que vient de terminer le compositeur Vincent Scotto. A quand le disque ?



La journée est terminée. Tino rentre chez lui, exténué, espérant se reposer enfin. Mais le pourra-t-il seulement ?

Peut-être encore pense-t-il à ce tourbillon dans lequel, subitement, il s'est vu emporté ? Regrette-t-il le beau soleil d'Ajaccio ? Ses amis de là-bas ? Sans doute, un peu. A Paris, en tous cas, bon nombre de ses amis sont ses compatriotes.

Quant à sa voix, je ne vous ferai pas l'injure de vous en parler ; disons seulement qu'il a une voix d'or ! (de métal non ferreux, par conséquent, il a dès lors des chances de la garder longtemps). Il est et restera encore le « chanteur préféré » des auditeurs de la Radio.

On a tout dit de sa vie ; tout peut-être sauf la vérité ; mais comment une vedette, jouissant d'une telle vogue, ne susciterait-elle pas de la jalousie ? Suivons donc Tino. Il se lève assez tôt, prend un grand verre d'eau d'Évian à son petit déjeuner, dicte les lettres les plus urgentes à sa secrétaire, s'habille et sort ; aujourd'hui, Tino est libre — je veux dire par là qu'il ne tourne pas et qu'il ne se produit sur aucune scène — il va donc aller se promener au bois et goûter les délices de cet hiver printanier, direz-vous ? Nenni ! Nenni ! Il est 10 heures, il doit mettre au point, chez son

accompagnateur, la chanson de son prochain film.

11 h. : visite à son imprésario. Puis c'est l'heure du déjeuner. Mais Tino est sobre, et, une heure plus tard, il est prêt à recevoir quelques amis de la Presse qui, évidemment, lui demandent une chanson ; dans la pièce à côté, le téléphone retentit à chaque instant. La secrétaire note... La journée de demain s'annonce très chargée.

15 h. : il a un essayage urgent chez son tailleur.

17 h. : visite à Vincent Scotto. Trois pures merveilles viennent d'être écrites pour lui, il les écoute avec attention. Les chantera-t-il ? Sans doute, car il les fredonne déjà et a l'air très tenté.

18 h. : Tino court chercher le laissez-passer qui lui permettra de se rendre en Belgique où il a signé un engagement (rassurez-vous, il nous reviendra sous peu).

19 h. 15 : Toujours en courant, il rentre chez lui, signe son courrier. Mais il est déjà trop tard, il ne pourra partir que demain matin.

La journée est terminée, rien ne prouve

que, tout à l'heure, un impérieux coup de téléphone de son imprésario ne l'oblige à changer son costume de ville pour son smoking. Croyez-moi, c'est là encore une corvée, surtout pour Tino, qui est beaucoup plus « rangé » qu'on ne se l'imagine. Ensuite il pourra goûter un sommeil réparateur, coupé peut-être, comme cela arrive, par le coup de téléphone d'une folle admiratrice, désireuse d'entendre simplement : « Allo ? » de la bouche de l'Aimé.

Que dites-vous de cette journée de repos ?

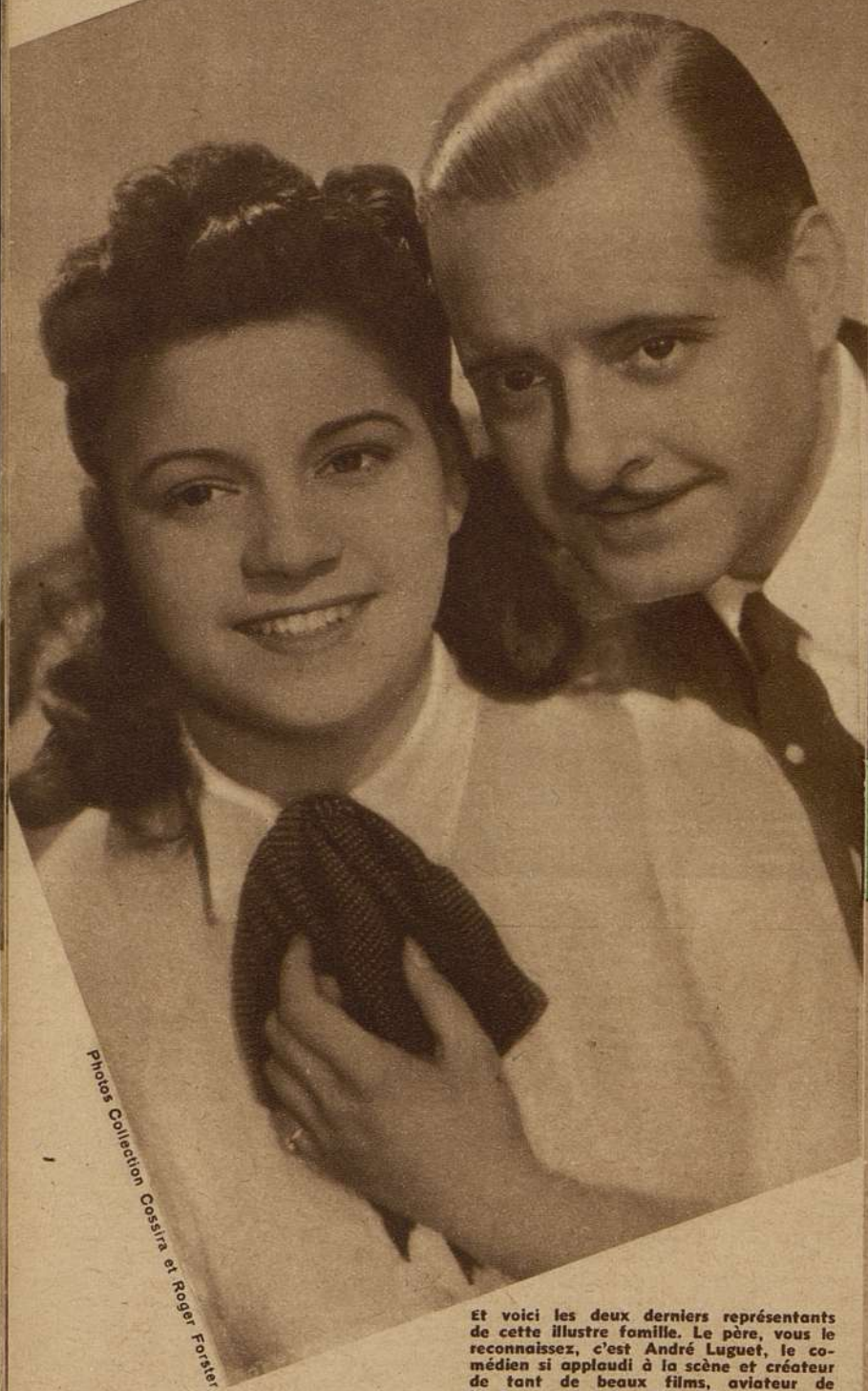
Tout cela afin de vous prouver que le succès ne vient pas seul, qu'on ne le maintient pas sans travail et que la vie d'artiste n'est pas toujours aussi calme qu'on veut bien le dire.

Mais, direz-vous encore, comment se fait-il qu'on ne rencontre jamais Tino dans le métro, comme la plupart des artistes ? Eh bien ! pour une raison très simple, parce qu'il ne le prend pas ! S'il le prenait, cela occasionnerait des embouteillages effrayants, peut-être même des bagarres ; et Dieu sait dans quel état il en sortirait...

Jenny JOSANE.

DYNASTIES THÉÂTRALES...

LES LUGUET



Photos Collection Coisra et Roger Forster.

Et voici les deux derniers représentants de cette illustre famille. Le père, vous le reconnaissez, c'est André Luguet, le comédien si applaudi à la scène et créateur de tant de beaux films, aviateur de l'autre guerre, deux fois blessé et, pour cela, chevalier de la Légion d'honneur. La fille, Rosine Luguet, s'est révélée à seize ans dans un film, et, déjà, interprète ses rôles avec une maîtrise atavique.



Fondatrice de la « dynastie », la Malaga, du nom de la ville où elle naquit en 1772, dansait sur la corde raide dans son théâtre du boulevard du Temple. Elle mourut en l'année 1852, octogénaire.



Luguet Michel, alias Bénéfand, à la fois acteur, auteur et directeur ambulant, devint le gendre de la Malaga. De ses cinq rejetons, cinq vécurent et furent des enfants de la balle, par monts et par vaux.



Comédienne nomade comme son époux, Joséphine Sextidé, après avoir passé dans toutes les villes de France, tout en donnant quinze enfants à Luguet Michel, finit duègne aux Variétés de Paris.



Jusqu'ici, la plus illustre, la plus brillante de la lignée des Luguet, Marie Laurent, durant plus d'un demi-siècle, fut la gloire du drame français, créa Jack Sheppard des « Chevaliers du Brouillard ».



D'abord acteur ambulant avec son aîné René, Henri Luguet s'en fut, comédien durant quinze ans, à travers la Russie avant de revenir en France pour diriger le Théâtre-Français à Bordeaux.



René Luguet, l'aîné des petits-fils de la Malaga, fut lui aussi nomade avant d'entrer au Palais-Royal. Lorsque, au bout de cinquante ans, il quitta ce théâtre, il était le doyen des acteurs français.



Fils d'Henri Luguet, Maurice Luguet, comédien lui aussi avant d'être professeur, n'eût pas voulu que son fils André embrassât comme lui la carrière théâtrale.



Quelle n'eût pas été, à la Comédie-Française, la carrière de Mme Loiné Luguet, la mère du comédien André Luguet, si la mort ne l'eût touchée toute jeune !

POUR une dynastie, celle des Luguet en est une réellement. Voilà près de deux siècles, depuis que la Malaga, cette danseuse de corde, arriva d'Espagne pour être l'idole des Parisiens, que les membres de cette famille sont célèbres de père en fils dans les fastes du théâtre. Marié à Joséphine Sextidé, la fille de la Malaga, le premier des Luguet, Michel dit Bénéfand, eut quinze enfants, dont cinq seulement vécurent. L'aîné, René, après avoir assisté comme mousse à la prise d'Alger, fut comédien ambulant comme son père avant de venir, en 1842, à Paris, où il entra au Palais-Royal, pour y rester cinquante ans. Son frère Henri, l'aîné d'André Luguet, bien qu'acteur comme les auteurs de ses jours, ne voulait pas que ses deux fils, Pierre et Maurice, suivissent son exemple, vainement, car tous deux montèrent sur les planches. Le cadet, Maurice, épousa Adrienne Laine qui, premier prix de comédie au Con-

servatoire en 1888, fut à l'Odéon, puis au Français; la mort l'enleva toute jeune à son fils André qui, s'il eût obéi à la volonté paternelle, n'eût jamais été acteur. Allez donc dire à un Luguet d'être commerçant! Expédié à Londres pour y faire son apprentissage, le futur créateur des « Amants Terribles » et « d'Échec à Don Juan » déserta vite son magasin pour être figurant avant de revenir à Paris et d'entrer au Conservatoire, qu'il quitta d'ailleurs bruyamment, comme il le fit plus tard chez Molière. Dernière de cette lignée fameuse — pour le moment du moins — Rosine Luguet a débuté à l'âge de 16 ans en tournant « La Loi Sacrée » au côté de son père, puis « Premier Rendez-Vous ». Frère cadet de René et d'Henri, Eugène Luguet, d'abord jeune premier, finit directeur du Théâtre Français de Berlin. Mais le plus illustre des enfants de Luguet Michel et de Joséphine Sextidé fut Marie Luguet, alias Marie Laurent,

qui avait épousé le baryton Pierre Laurent, et qui, au siècle dernier, fut une des plus grandes artistes du drame. Elle avait débuté à Rouen à l'âge de 3 ans et, après s'être révélée à Toulouse, tandis que sa sœur Eugénie s'en allait chanter les Dugazons, elle arrivait à Paris, où elle devenait une des gloires du Boulevard du Crime. Durant 60 ans, dans un bon nombre de pièces populaires, elle évoque les amantes tragiques et les mères malheureuses. Sa fille, Jeanne-Marie Laurent, qui débuta au Vaudeville, en 1904, devait tourner le rôle de Thérèse Raquin qu'elle-même avait créé à la scène. Mais Marie Laurent fut aussi une femme de grand cœur, car ce fut elle qui créa l'Orphelinat des Arts, qui recueille les enfants des artistes malheureux. Et, pour y avoir consacré les vingt-cinq dernières années de sa vie, la grand-tante d'André Luguet fut la première actrice française chevalier de la Légion d'honneur.

Henry COSSIRA.

L'Homme sans nom

QUEL est donc cet homme au front pensif qui gravit lentement les sentiers de ces montagnes pyrénéennes ? On l'appelle M. Vincent, mais les gens du village qui le craignent, trouvent que ce n'est pas son nom. Il a cependant la réputation de faire des miracles et, les petits pères se signent sur son passage comme à l'approche du Bon Dieu : plus communément il est désigné sous le pseudonyme de « L'Homme sans Nom ».

L'Homme sans Nom, n'a qu'un seul ennemi dans ce petit village pittoresque, accroché au flanc de la montagne basque : c'est le médecin qui est aussi le premier magistrat de la commune et qui l'accuse de n'être qu'un vulgaire rebouteux et de lui voler ses clients.

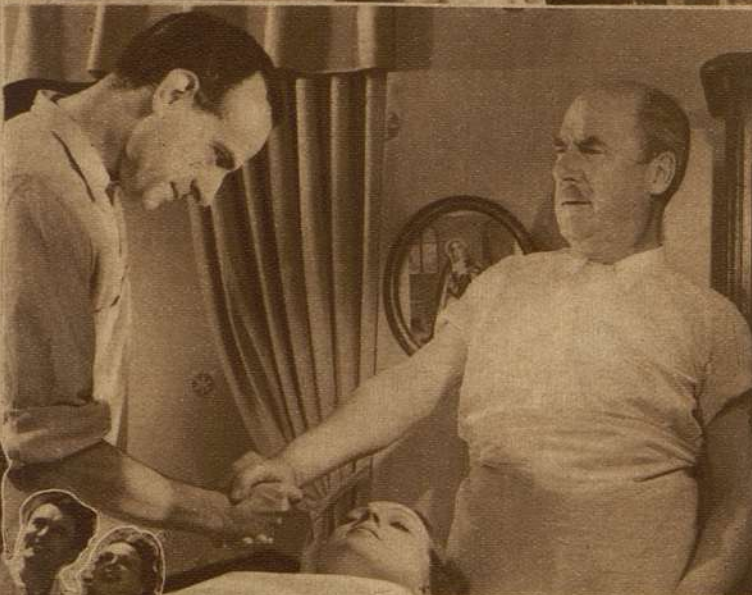
L'intérieur de L'Homme sans Nom est aussi étrange que la légende qui a pris cours autour de sa propre personne : officiellement, il s'occupe de réparer les montres détraquées, mais ceux qui lui confient leurs pendules ou horloges, ne les revoient jamais... en bon état. En fait, la maison de M. Vincent est encombrée de cornues, d'alambics, d'éprouvettes et de composés chimiques. Dans un bocal, des crapauds coassent et bavent, agitant leurs têtes hideuses, dans un autre bocal un serpent d'une espèce particulièrement venimeuse fait fuir de peur. L'Homme sans Nom serait-il simplement un alchimiste à la recherche de la pierre philosophale ou plutôt un grand savant cherchant à découvrir un sérum ?

C'est ce que vous saurez en allant voir « L'Homme sans Nom » qui passe actuellement à l'Élysées-Cinéma. Ce nouveau film des productions SIGMA, aux destinées de laquelle préside l'actif M. J.-P. Frogeray, a été réalisé par Léon Mathot, en grande partie en plein pays basque, par un temps splendide, ce qui a permis à l'opérateur Millon de prendre de superbes photos d'extérieurs.

De nombreuses scènes furent donc tournées dans ce beau pays basque avec quelquefois le concours de la population qui exécute, notamment, des danses régionales devant la caméra.

Jean Galland, L'Homme sans Nom, est le héros de cette comédie dramatique dont le sujet est de Jean-Pierre Vinet et l'adaptation et les dialogues de Maurice Bessy et J.-G. Aurio. Les autres interprètes du film sont l'excellent Alerme, parfait de bonhomme bougonne dans le rôle du médecin-maire du village, le sympathique et joyeux Georges Rollin, Tichadel qui crée une curieuse figure « d'innocent », André Carnège, Gilberte Jonay, Gisèle Granpré, Marie Carlot, Sylvie et une nouvelle venue au cinéma, dont le nom est à retenir, car après la création qu'elle vient de faire dans « L'Homme sans Nom », nous sommes persuadé qu'elle fera son chemin. Nous avons nommé : Anne Laurens.

Jean d'ESQUELLE.



Photos extraites du film.

1. Tichadel, « l'innocent du village », et l'émouvante Anne Laurens, aux traits si caractéristiques, soignent le bébé que vient de sœur « L'Homme sans Nom ».
2. Alerme, médecin et maire de sa commune, félicite vivement M. Vincent, « L'Homme sans Nom », qui vient de réussir une délicate opération chirurgicale.
3. Le charmant couple Georges Rollin et Gilberte Jonay contemplant, avec ivresse, le paysage grandiose de cette région pyrénéenne qui s'offre à leur vue.

SYLVIA DORAME et



Sylvia Dorame étudie à son micro une chanson de Pierre Roche, au piano.



Une de ses passions: les fleurs, qu'elle soigne tendrement tous les matins.



La jeune vedette sait faire le ménage... avec du rythme, en chantant du swing!



Dans le clair studio de Sylvia Dorame, les jeunes musiciens du « Collège-Rythme » répètent... et s'amuse. À gauche de la vedette: André Dabonneville, le « chef ».

LE «COLLÈGE RYTHME»

DEPUIS deux ans, dans le double domaine de la chanson et du jazz, il est un numéro dynamique et très spectaculaire, qui monte au firmament du music-hall: j'ai nommé Sylvia Dorame et le « Collège-Rythme »!

Parisienne de Montmartre, Sylvia Dorame naquit avec du rythme dans la voix, dans les doigts et dans les jambes... Dès l'âge de 7 ans, ne tenant déjà pas en place, elle tapait sur le clavier à tort et à travers et, durant ses études, ne pensait qu'à la musique classique, sous ses trois formes : chanter, jouer et danser. Elle étudia donc, tour à tour, au Conservatoire, l'art vocal, le piano et les claquettes... Rapidement, la jeune artiste, de nature bouillante, se spécialisa dans le jazz... tout en préparant sa licence de droit! Mais le « swing » l'emporta. Après quelques voyages à l'étranger, où elle montra avec succès ses talents divers, Sylvia Dorame rentra à Paris à la fin de 1940 et se révéla réellement au public de la capitale, au début de l'année suivante... Cette charmante vedette, unique dans son genre, commença son triple numéro à l'Armorial, engagée par Jean Tranchant, qui fut son « parrain ». De là, vêtue de son spencer blanc et de son pantalon noir, costume désormais légendaire, elle passa dans les music-halls de quartier, faisant exploser chaque jour davantage son incontestable virtuosité!

Un beau jour, elle rencontra sur une scène le « Collège Rythme », qui naviguait de son côté et, dès lors, le suivit partout... Cet ensemble, justement intitulé « le plus jeune jazz français », comprend douze exécutants... qui totalisent 200 ans à eux tous! Son chef, André Dabonneville, est un arrangeur-compositeur plein d'idées: son dernier

morceau, « Blues nostalgique », est un petit joyau. Ces jeunes musiciens, dont plusieurs sont de bons solistes, se rapprochent du style Jazz de Paris et aussi du genre de l'orchestre Jo Bouillon, car ils multiplient les gags, en jouant des chansons-sketches. Ils feront sûrement leur chemin...

Ainsi donc, Sylvia Dorame et le Collège-Rythme passeront successivement en vedette, l'année dernière, au Théâtre des Optimistes, à l'Étoile et à l'A.B.C., remportant chaque fois un triomphe! Actuellement, ils préparent avec fièvre leur premier grand concert-spectacle, qui déroulera ses rites enchanteurs à la salle Pleyel, le dimanche 21 février, à 14 h. 30.

Chez elle, à l'ombre des Invalides, dans le moderne appartement où elle vient d'emménager, Sylvia Dorame est doublement occupée par les préparatifs de son récital... et de son mariage.

Au-dessus de son piano, elle a installé un micro ultra-sonore, relié à un haut parleur: ce qui est fort pratique pour répéter et savoir ce que donne sa voix!

A son répertoire ancien, qui comporte notamment les plus jolis refrains de Fragon et les airs bien connus: « Dad li Dou », « Ukulele » et « La Cage à musique », Sylvia Dorame a ajouté trois œuvres inédites qu'elle créera le 21: « Swing 42 », le morceau célèbre de Django Reinhardt, transformé en chanson par Riesner; « J'aime chanter à mon piano » et « Le vent m'a volé mon bonheur », paroles également de Riesner et musique du jeune chanteur-compositeur Pierre Roche, deux nouveaux auteurs de chansons pleins de talent, qui vont bientôt « faire du bruit » dans le monde du music-hall...

Gageons que dimanche prochain, à Pleyel, il y aura vraiment du rythme endiablé et de la vie chantante!

Pierre HANI.

STUDIO DES ÉDITIONS MUSICALES

Marcel LABBÉ

28, Boul. POISSONNIÈRE, PARIS (IX^e)

PROVENCE 85-97

DIRECTEUR ARTISTIQUE :

ROGER VAYSSÉ

PRÉSENTE

BEAU SOIR DE VIENNE

Elyane Cells

TU M'OUBLIERAS Lucienne Delyie

BOLÉRO DANS LA NUIT

Marie-José

SÉRÉNADÉ A MURCIE

SPIRITUAL 43..... Fred Hébert

L'INCONNU.....

Nila Cara

FOLLE BARCAROLLE

SUR LE CHEMIN..... Lina Tosti

LA MAISON SANS BONHEUR

André Pasdoc

TU PARTIRAS. Ivon Jean-Claude

DANS LES JARDINS

DE TRIANON.....

Jean Lambert

LAISSONS LA PORTE

OUVERTE.....

JE DIRAI MON AMOUR

Jacqueline Moreau

UNE ÉTOILE S'ÉCLAIRE

PASSANTE.....

Reda Caire

CHANSON A NOUS DEUX.....

COURS

tous les jours de 16 h. 30 à 18 h. 30

Enregistrez
vous-même
sur disque
Conservez
votre voix,
vos interprétations
et celles des vôtres

STUDIO THORENS

15, Fbg Montmartre - Tél. : PRO 19-28

**ÉCOLE DU CINÉMA ET
DU SPECTACLE DE PARIS**

Directrice Évelyne BEAUNE

5, Villa Montcalm, Paris (18^e)

ART DRAMATIQUE

CHANT - DÉBUTS ASSURÉS

COURS par CORRESPONDANCE

Nous rappelons à nos
lecteurs que nous organisons
les

7 ET 14 MARS

dans le cadre
pittoresque du

MOULIN DE LA GALETTE

*Un grand
concours*

de

**SOSIES DE
VEDETTES**

ouvert à tous et à toutes

NOUS AVONS PUBLIÉ LE RÈGLEMENT
TRÈS SIMPLE DE CE CONCOURS DANS
NOTRE NUMÉRO DU 6 FÉVRIER

AMIS LECTEURS ET LECTRICES,
NOUS ATTENDONS VOTRE
INSCRIPTION

SECRETS DE VEDETTES

L'Orangerie des Tuileries abrite,
jusqu'au 15 mars, une Exposition or-
ganisée par la Loterie Nationale et au
profit du Secours National. Cette Ex-
position a pour objet de montrer au
public tout ce qui, dans le domaine
de la bienfaisance, a été réalisé en
France depuis quatre siècles, grâce à
des loteries. Elle présente toutes les
formes que les loteries ont connues
depuis François I^{er}. Leçon d'histoire,
leçon de choses... et de charité. En-
trée : 2 francs.

Vedettes

L'hebdomadaire du théâtre, de la vie pa-
risienne et du cinéma ★ Paraît le Samedi

4^e Année

114, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS-8^e

Téléphone : Direction-Rédaction :

Elysées 92-31 (3 lignes groupées)

Chèques postaux : Paris 1790-33

PUBLICITÉ : Balzac 33-78

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Un an (52 numéros)..... 180 fr.

6 mois (26.....)..... 95 fr.

**VOTRE SANTÉ DÉPEND
DE VOTRE HYGIÈNE INTIME**

UTILISEZ CHAQUE JOUR

GYRALDOSE



NE MANQUE PAS UN TIRAGE

**LOTÉRIE
NATIONALE**



**BOTTIN
MONDAIN**

GUIDE DES ÉLITES, DE TOUTES LES ÉLITES

19, RUE DE L'UNIVERSITÉ, PARIS, VII^e
Tél. : LITRÉ 54-95 (3 LIGNES)

L'ACTUALITÉ THÉÂTRALE

A LA COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES :

"LE DON DE JEUNESSE"

La saison dernière, le Théâtre d'Essai nous avait présenté « Jeanne avec nous » de Claude Vermorel et une adaptation d'un drame de Lope de Vega : « L'Étoile de Séville », deux pièces qui méritaient d'être révélées au public.

Cette année, son choix semble moins heureux : « Snouck », de Philippe Frey, n'était guère qu'un cocktail d'œuvres classiques présentées à la manière de Crommelynck. On nous affirme que ce n'est qu'après avoir mûrement réfléchi que M. Alex Madis, directeur du Théâtre d'Essai et son comité de lecture, composé de MM. Jean Sarmant, Pierre Fresnay et Jean Galland, ont choisi cette nouvelle pièce « Le Don de Jeunesse » de Fabien Reigner. Dans les deux cents manuscrits lus en six mois par le Comité de Gérance, « Le Don de Jeunesse » est, — ou doit être — l'œuvre qui présente le plus grand intérêt artistique.

La première pièce de Fabien Reigner montre déjà des qualités d'auteur dramatique indiscutables : l'œuvre est construite avec des effets de théâtre qui font rebondir l'action. En outre, une intrigue, qui en vaut une autre, plaira au spectateur moyen qui s'intéresse plus à l'histoire qu'on lui raconte qu'à la façon dont elle lui est racontée. Bref, « Le Don de Jeunesse » est une pièce

très public, qui serait plus à sa place au théâtre de l'Ambigu qu'à la Comédie des Champs-Élysées. Cette comédie, à la fois puérile et pleine de trucs et de métier, révèle moins un artiste, un poète encore maladroit et plein de fraîcheur, qu'un jeune auteur qui recherche beaucoup plus l'effet que la sincérité.

L'histoire un peu enfantine que nous raconte Fabien Reigner n'est pas ennuyeuse : Jacques Natier est un fils unique, trop gâté par une mère encore jeune, qui sacrifie sa vie de femme au bonheur et à l'éducation de son fils. Pour que ce dernier ne manque de rien, elle travaille, elle est couturière. Un jour, elle apprend que son garçon s'est fiancé secrètement avec une jeune fille très fortunée. Elle se croit trahie par celui qui lui confiait autrefois toutes ses joies et toutes ses peines. Et ses reproches touchent profondément notre damoiseau. Il prend la résolution de sacrifier à son tour son propre bonheur à celui de sa mère. Mais les moyens qu'il emploie dans ce but sont assez discutables et méritent quelques explications que l'auteur se garde de nous donner. Au lieu de contracter ce riche mariage, qui pourrait au moins sauver sa mère de la gêne, notre héros renonce assez facilement à sa fiancée pour se consacrer à des affaires mystérieuses, mais plutôt louches. Pour offrir à sa mère une vie luxueuse, il lui fait de l'argent. Des dames âgées, troublées par sa jeunesse, lui en donnent. Son « copain », la petite Reinetta, lui trouvera des relations... Et la mère, dont les cheveux blancs sont

devenus blancs, et qui porte désormais des robes de grands couturiers au lieu de les faire pour d'autres, ne s'aperçoit pas que son fils perd sa jeunesse et sa fraîcheur d'âme pour l'entourer de luxe. Elle se contente des explications puériles de son fils au sujet de cette fortune subite. Mais il ne suffit pas à notre héros de combler sa mère de parures, il veut encore la marier. La guerre arrive trop tôt pour qu'il puisse réaliser son projet. Mais la lettre sublime du prisonnier fera comprendre à la mère douloureuse que son devoir est d'épouser l'homme avec qui elle vit, puisque son fils lui a fait « don de sa jeunesse » pour réaliser son bonheur à elle.

Heureusement, France Ellys apporte son grand talent dans cette histoire un peu périlleuse. Petite couturière modeste et résignée, elle se transforme en grande dame élégante et racée. De son jeu infiniment sensible et nuancé, se dégage une émotion qui étire le spectateur le plus sceptique. Sans elle, ce « Don de Jeunesse » risquerait de faire sourire par sa trop grande naïveté...

Le reste de l'interprétation est plus discutable. Le jeune André Le Gall possède un physique sympathique, mais sa diction et son jeu sont encore bien scolaires. Jenny Burnay manque de sincérité. Marcelle Hainia se croit au music-hall ou au cirque. La mise en scène de Pasquali est honnête.

Jean LAURENT.

A L'OPÉRA

ANTIGONE

Paroles de Jean Cocteau,
musique d'Arthur Honegger.

Avec « Antigone », nous remontons dans le passé d'Arthur Honegger. Nous atteignons une époque que rend glorieuse la révélation du « Roi David ». Lorsque, ayant vu si soudainement briller son astre, le jeune compositeur se laisse entraîner à la tragédie sophocléenne, s'il ne donne alors qu'une modeste parure à l'étonnante « Antigone » de Jean Cocteau, pour l'Atelier, du moins sent-il germer en lui l'attrait d'un tel sujet, manié selon une conception neuve et bouleversante de l'émotion.

Parti à la recherche d'une grande tragédie, il arrive à conclure : « C'est « Antigone » qui me va le mieux. L'adaptation de Cocteau, je la mettrai en musique d'un bout à l'autre. Je voudrais chercher à rendre la plasticité de la voix, trouver une forme naturelle d'expression vocale. »

Seize années se sont écoulées depuis qu'« Antigone » a reçu la forme lyrique complète qu'il nous est permis de connaître aujourd'hui. On reste sur cette certitude qu'Honegger, résolu à ne faire aucune concession au public, donne à la musique sa destination propre, qu'il demeure le constructeur attaché à la logique pure.

Il est aussi l'homme des masses chorales. Quel auditeur resterait insensible à la beauté des ensembles de « Antigone » ?

Orchestre et chœurs de l'Opéra ont eu la tâche rude ; ils ont droit aux lauriers des vedettes : M. Beckmans (Créon), Mmes Scheuneberg (Antigone), Renée Mahé (Irmène), MM. Fronval, Noguéra, Fromenty, Chastenot, Dutoit, Mmes Duman, Juyol, Laffont.

Cocteau, qui s'est si sensiblement éloigné de Leconte de Lisle pour faire revivre Antigone, d'après Sophocle, crée lui-même l'atmosphère par ses décors et par sa mise en scène.

Edouard SAINT-PIERRE.

Sur L'ÉCRAN

UNE FEMME DANS LA NUIT. — Ce que l'on regrette avant tout, quand on vient de voir ce film, c'est que la femme en question ne soit pas restée à tout jamais dans la nuit. Par malheur, elle vient échouer sur le seuil d'un jeune chirurgien qui la recueille comme il recueillerait un nouveau-né abandonné devant sa porte. C'est bien, du reste, une naissance que cette vie nouvelle qui s'ouvre devant Denise Lorrain ! Jusqu'à ce jour, elle était actrice, vedette d'une assez minable tournée qui promenait « Manon Lescaut » sur tous les théâtres municipaux de province. Son mari était aussi son partenaire sur la scène, mais son inconstance finit par lasser la jeune femme, qui décida d'abandonner son des Grieux de carnaval.

Devenue infirmière, Denise aime bientôt le chirurgien terre-neuve. Mais des Grieux n'a pas dit son dernier mot ! Il a réussi à découvrir la trace de la fugitive, vient la relancer dans sa clinique où il n'a pas trouvé de meilleur motif d'introduction qu'une consultation-prétexte... Or, il se trouve précisément qu'il est très malade, condamné même, à mourir avant six mois d'une lésion cardiaque qui l'emportera plus tôt s'il commet le moindre excès. Et Denise, décidément sublime, abandonne son amour pour aller surveiller et bercer les derniers jours de des Grieux. La mort de celui-ci les libérera vite, et l'on suppose qu'elle ira rejoindre son chirurgien.

Le scénario n'est pas très original, mais enfin, on a vu pire. Par contre, ce qui nous coupe littéralement le souffle, c'est la réalisation et l'interprétation de ce film et les « idées de génie » du scénariste ou du metteur en scène, qui a fait mourir en costume des Grieux, M. Georges Flament ! Nous avons rarement vu spectacle plus grotesque ! Un producteur, un auteur et des acteurs qui auraient, à la proposition infinitésimale, le sens du ridicule n'auraient jamais osé laisser projeter sur un écran un tel monument de sottise. Il y a là dix minutes qui sont un morceau d'anthologie et qui resteront comme l'un des sommets cinématographiques de la bêtise et du mauvais goût. Et les exemples, pourtant, ne manquent pas !...

Le film est évidemment fait pour Viviane Romance. Les larmes et les gros plans se succèdent presque sans interruption. Après avoir si souvent joué les filles faciles, il semble que Mlle Viviane Romance soit prise tout à coup d'un furieux désir de sainteté et de sacrifice. Il faut bien reconnaître que le vice lui allait mieux... Aux côtés de cet ahurissant des Grieux, qui ressemble à un boxeur et de cette Manon pure comme un lis, on trouve, égaré dans l'aventure, M. Claude Dauphin.

LE ROI S'AMUSE. — On connaît l'histoire de Victor Hugo et l'opéra-comique que l'on en a tiré. M. Mario Bonnard a voulu, à son tour, s'en inspirer pour un film qui reste plus près de « Rigoletto » que du « Roi s'amuse ». La musique de Verdi — vous vous souvenez : « Comme la plume au vent... » — accompagne les péripéties du drame. Triboulet, le bouffon de François I^{er} est le complice des bonnes fortunes du roi. A la suite d'un mauvais tour qu'on veut lui jouer, il livrera sa propre fille Gilda au souverain et la vengeance qu'il fomentera se retournera contre l'innocente Gilda et contre lui-même.

Le film ne dépasse jamais le cadre d'opéra-comique. Nous pouvons voir quelques vrais arbres, de la vraie eau couler, tout cela nous semble sorti du magasin d'accessoires du régisseur. Derrière les portes et les murs, on devine à tout instant la coulisse et le pompier de service et les avis « défense de fumer » qui encombrant tous les plateaux de théâtre... Michel Simon, qui joue le rôle de Triboulet, paraît lui-même sorti de sa boîte à maquillage. Tout cela ne compose pas un film, mais une sorte de construction hétéroclite faite de morceaux d'opéras, de scènes galantes, d'orgies Renaissance et d'orages faits d'éclairs de magnésium et de toile agitée.

Roger REGENT.

Le Rideau se lève



Roger Dany vient de faire sa rentrée au Beaulieu et y remporte le plus vif succès.
Photo Studio Harcourt.



AMBASSADEURS-ALICE COCÉA
CLOTILDE DU MESNIL
Le chef-d'œuvre d'Henry Becque
Mais n'te promène donc pas toute nue !
de Georges Feydeau

A* B* C* DU 5 FÉVRIER
AU 18 FÉVRIER
LUCIENNE DELVÉ
PIERRE HEGEL
ÉMILE PRUD'HOMME et son ensemble
et un grand programme d'attractions.

ATELIER
L'HONORABLE M^{re} PÉPYS
de M. Georges COUTURIER
Soirées (9 h. 30 (sauf dimanche et lundi)
Matinées (14 h. et 17 h. 30)

DAUNOU
LE FLEUVE AMOUR
Comédie gaie d'ANDRÉ BIRABEAU
JEAN PAQUI
SUZET MAIS

BOUFFES PARISIENS
RENÉ DARY
C. GÉNIA et G. KERJEAN
Jean - Jacques
Comédie de ROBERT BOISSY
E. LYNN et C. DIDIER
M. PIERRAT et Jean DAX
Tous les soirs (sauf lundi) 20 heures.
Mat. : samedi, dimanche et fêtes 15 h.

ETOILE MUSIC-HALL DE PARIS
JACQUES PILLS
BARBARA LA MAY
VICKY VERLEY, HILLIOS
TAY, TYS - Geo CHARLEY
Rosa TREVILLE et Mistinguett
...en répétition boîtes, toilettes



Jeanne BOITEL, vedette des Variétés, toujours coiffée par ALDO (12, rue de Séze), le spécialiste de la Coiffure d'Art.
Photo Harcourt.

THEATRE DES MATHURINS
Marcel HERRAND & Jean MARCHAT
Soirée 18.30 (et mardi), Matinée dim. et 16 h.
DEIRDRE des DOULEURS

Location : P. 52-78
NOUVEAUTÉS Montmartre
R E L L Y S
ALICE TISSOT
avec **PALAU** et **SERJUS**
VIVE PARIS !
REVUE 43, en 2 ACTES et 25 TABLEAUX
Sketches de **Pierre VARENNE**
Lucien PARIN, Henri DUMONT
DENIS-MICHEL
Une production **GERMAIN CHAMPEL**

JEAN BOBILLOT
YVONNE YOLA
HENRI NIEL
HUGUETTE MARTEL
Tous les soirs (sauf jeudi) 20 h. - Samedi, Dimanche et fêtes : matinées à 14 et 17 h.

Les films que vous tenez voir :
Aubert Palace, 28, boul. des Italiens. Perm. 12 h. 45 à 23 h.
Balsac, 138, Ch.-Elysées. Perm. 14 à 23 h.
Berthier, 35, bd Berthier. Sem. 20 h. 30. D.F. : 14 à 23 h.
Bonaparte, 76, rue Bonaparte. DAN : 12-12
César, 63, Champs-Elysées. ELY : 38-91
Cinéma Champs-Elysées
Cinéma Opéra, 4, Ch.-d'Antin. Perm. 13 à 23 h. OPE : 01-91
Cinec, 2, bd. de Strasbourg. Bol. 41-00
Ciné Opéra, 32, avenue de l'Opéra. Opé. 97-52
Clichy Palace, 49, av. de Clichy. 14 à 18.30, 20 à 23 h. Perm. S. D.
Club des Vedettes, 2, r. des Italiens. Perm. de 14 à 23 h.
Delambre (de), 11, r. Delambre. Perm. 14 à 23 h. DAN : 30-12
Denfert-Rochereau, 24, pl. Denfert. Ode. 00-11
Ermilage, 12, Ch.-Elysées. Perm. de 14 à 23 h.
Halder (de), 34, bd des Italiens. Perm. de 13 h. 30 à 23 h.
Impérial, 29, boulevard des Italiens. RIC : 72-52
Lux Baillie, Perm. 14 à 23 h. DID : 79-17
Lux Rennes, 76, r. de Rennes. Perm. 14 à 23 h. LIT : 62-25
Marbeuf, 34, rue Marbeuf. BAL : 47-19
Marivaux, 15, boulevard des Italiens. RIC : 72-52
Miramar, gare Montparnasse. Perm. 13 h. 40 à 22 h. 45. DAN : 41-02
Olympia, bd des Capucines. Permanent
Radio-Cité Opéra, 8, boulevard des Capucines. Opa. 95-48
Radio-Cité Bastille, 5, faubourg Saint-Antoine. Dor. 54-40
Radio-Cité Montparnasse
Régent, 113, av. de Neuilly (Métro Sablon) (Métro Sablon)
Scala, 13, bd. de Strasbourg. Perm. 14 à 23 h.
Vivienne, 49, rue Vivienne. CUL : 31-39



CARRÈRE
THÉ - COCKTAIL - CABARET
HENRI BRY - TOHAMA
FRANÇOISE MARSAY
RENATO - DRANOW

Le BOEUF SUR LE TOIT
34, rue du Colisée. - ELY. 83-80
Mise : Marbeuf et St-Ph.-du-Roule
Charles TRENET
accompagné par Léo CHAULIAC
Almé BARELLI et son orchestre
avec **Hubert ROSTANG**

MOULIN de la GALETTE
Tous les Dimanches matinée à 15 heures
CAF-'CONC' SURPRISE
Avec les meilleures Vedettes de Paris
ORCHESTRE MARCEL MELET

La remarquable comédienne qu'est GABY MORLAY a réinterprété ce prodige d'incarnations dans les « Allées Blanches » trois personnages : une jeune fille de vingt ans, une religieuse de quarante ans, et enfin la supérieure de la Congrégation. La femme de soixante ans. La voilà lors de ses foudroyantes malheureuses qui décideront de sa vocation pour la vie religieuse, vie de dévouement et d'obéissance qui est le port de celles qui se sont enrôlées sous « Les Allées Blanches ».

Photo extraite du film.
Production U.F.P.C.

GIPSY'S 20, Rue Cujas
(Quartier Latin)
la révélation de l'année : **OLGA DALBANNE**
De l'illusion avec **MARPOL**
DANS LA REVUE "TOUT EN CHANSONS"

LE GRAND JEU
Sa nouvelle revue
LE GRAND JEU... DE PARIS
Mise en scène de Jean SILVIO
avec **JACQUELINE MORTIER**
MAURICE FORTIER
Mimi Gilbert - Nadia Astruc
Le Ballet de Dorys Grey
et la vedette du cirque **ALEX et ZAVATTA**
NOMBREUSES ATTRACTIONS
59, RUE PIGALLE - Tél. : TRI. 69-00

PARIS-PARIS
Le Restaurant - Cabaret chic de Paris
GEORGES QUESTIAU ★ La célèbre danseuse **ZITA FIORE**
Pavillon de l'Elysée - ANJOU 29-60

Du 10 au 16 Février
L'Honorable Catherine
La Couronne de Fer
Feu Sacré
Lettres d'Amour
Défense d'Amour
L'Appel du Silence
Le Grand Combat
La Dame de Vitel
Lettres d'Amour
Le Rayon d'Acier
Huit Hommes dans un Chateau
Le Braiseur de Chaine
Le Lit à Colonnades
Port d'Attache
Le Roi s'amuse
Port d'Attache
L'Appel du Bled
L'Appel du Bled
Pontcarra
L'Assassin habite au 21
Le Comte de Monte-Cristo (1^{re} ép.)
Andorra
Monseigneur la Souris
Notre Dame de la Mouise
Huit Hommes dans un Chateau
Huit Hommes dans un Chateau
Lettres d'Amour

LE BEAULIEU
168, Faubourg Saint-Honoré
THE - ATTRACTIONS
ALIX COMBELLE
et son Orchestre
DINERS - SPECTACLES
BORDAS
ROGER DANN
et tout un Programme
APRÈS MINUIT
CABARET
avec un Programme renouvelé et
ROBERTA
LE BEAULIEU
St-Philippe-du-Roule - Bol. 49-64
Ouvert toute la Nuit

SA MAJESTÉ
Chez Ledoyen - Champs-Elysées
CHARPINI BRANCATO
HÉLÈNE ROBERT
NELLA NELLI
CHRISTIANE TELLY
AZA RAZADOVA
et pour la première fois au cabaret
MARIE JOSÉ
A partir de 23 h. 30
SPECTACLE DE CABARET
ORCHESTRE TZIGANE
Téléphone : ANJ. 47-82

ROYAL-SOUPERS
62, r. Pigalle
Tri. 20-43
Dîners-Soupers
Nouveau Spectacle de Cabaret



Claude GENIA qui pose actuellement à l'écran dans « L'Honorable Catherine » où elle est fort admirée, porte une création GABRIELLE.
Photo Georges Saad.



Huguette MARLING, la triplante fantaisiste qui remporte chaque soir un gros succès dans la revue « Vive Paris », au Théâtre des Nouveautés.
Photo Harcourt.



AUBERT PALACE
28, bd des Italiens - M^{re} Richelieu-Drouot
L'Honorable Catherine
avec
Edwige Feuillère

CLUB DES VEDETTES
2, rue de Valenciennes - PRO. 88-81 - M^{re} Richelieu-Drouot
8 HOMMES DANS UN CHATEAU
avec **RENÉ DARY**

MIRAMAR
GARE MONTPARNASSE - DAN. 41-02
MICHEL SIMON
Imperio Argentina dans
LA TOSCA
Mistral d'après le drame de Victor Hugo



GRANDE SALLE
PLEYEL
CONCERT
de **J A Z Z**
COLLÈGE RYTHME
Le plus jeune
Jazz français
avec le concours de
SYLVIA DORAME
LOCATION OUVERTE



Claude GENIA qui pose actuellement à l'écran dans « L'Honorable Catherine » où elle est fort admirée, porte une création GABRIELLE.
Photo Georges Saad.

Vedetta



ALICE COCÉA

interprète brillamment le rôle de Clarisse dans "MAIS N'ÊTE PROMÈNE DONC PAS TOUTE NUE" de G. Feydeau qui vient de dépasser sa 100. représentation. Photo Robert Courtot.

4^e ANNÉE — LE SAMEDI
13 FÉVRIER 1943 — N° 114
114, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS-8^e